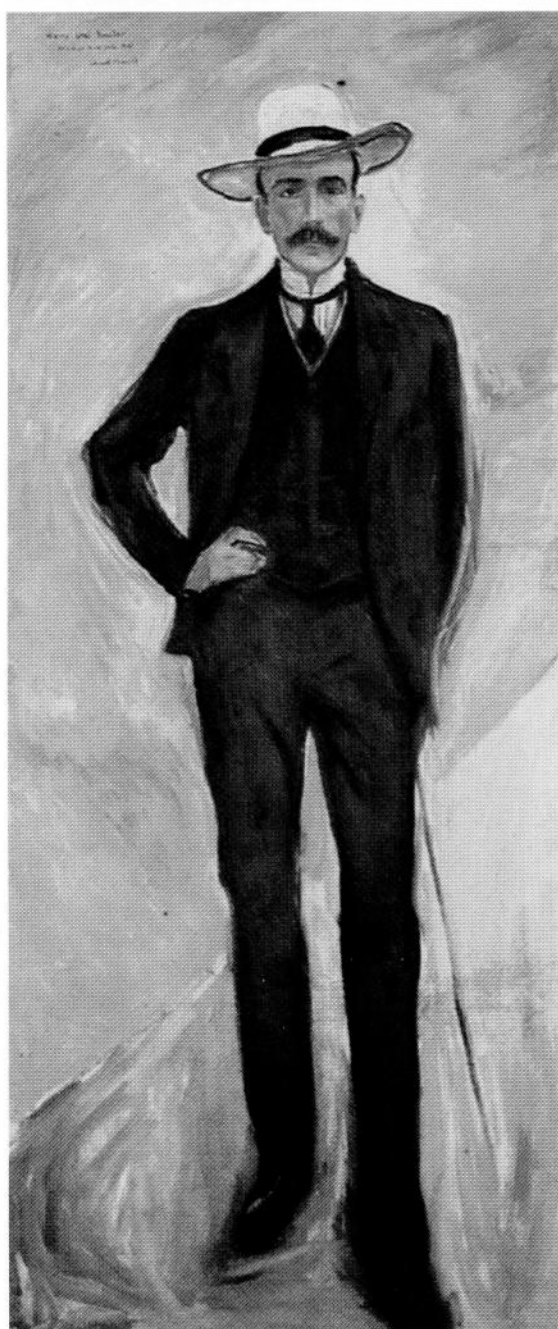


Février - Mars 2000

## LA DEFAITE DE LA CULTURE

Depuis quelques années l'Education Nationale a suscité et encouragé dans les collèges et les lycées la mise en place de structures nommées «sections européennes» dans lesquelles, tous les élèves qui le souhaitaient, bénéficiaient de l'enseignement d'une matière (le plus souvent en histoire ou en géographie, mais pas exclusivement) dans une langue d'un pays de l'Union Européenne. Cette initiative a connu des applications plus ou moins heureuses mais dans les (nombreux) établissements où l'expérience a été menée avec rigueur et professionnalisme, les élèves concernés en ont tiré un grand profit, non seulement en améliorant sensiblement leur pratique de la langue orale mais également en renforçant leur ouverture

en direction de la culture d'un autre pays que le leur. Dans l'Académie de Strasbourg, la majorité de ces sections ont été fréquentées par des élèves étudiant l'allemand en tant que première langue : démarche logique et légitime compte tenu de l'histoire de l'Alsace, de sa situation géographique et last but not least des réalités économiques d'une région transfrontalière. Mais aujourd'hui tous les efforts déployés par ceux qui se sont investis dans ce domaine sont désormais mis en cause et les sections germanophones menacées de disparition à plus ou moins long terme. Cela peut sembler a priori sans grand rapport avec la démarche d'Art de Haute-Alsace et pourtant... Il y a quelques semaines, un haut - fonctionnaire de l'Education Nationale en Alsace pimentait d'une petite phrase assassine la laborieuse argumentation censée justifier, selon lui, la fermeture programmée d'une section européenne dans un collège où ce système fonctionnait à la perfection: «c'est en Autriche qu'on parle allemand!». Cette allusion transparente à la montée de l'extrême-droite dans ce pays justifierait donc à elle seule l'abandon de la pratique d'une langue assimilée en bloc à une idéologie. Un tel monument de bêtise mérite qu'on s'y arrête un instant. Bien entendu on aura déjà reconnu là, la vieille méthode utilisée depuis des lustres par des gens sans la moindre connaissance ni curiosité des choses d'Alsace et consistant à soupçonner systématiquement d'inavouables nostalgies ceux que les hasards de l'histoire ont ballottés et installés noleni volens entre deux langues et deux cultures. Il semblerait cependant que le problème ait été réglé définitivement depuis une cinquantaine d'années, mais les Français qui ont d'ordinaire la mémoire courte, semblent parfois se délecter à ressasser de bien vieux clichés. En fait la stupidité surannée du propos de ce haut-fonctionnaire n'est qu'un leurre destiné à détourner l'attention des véritables enjeux qui, au-delà de l'aspect anecdotique d'un fait apparemment sans grande conséquence, déterminent l'avenir de toute démarche culturelle, que ce soit sur le plan régional, national ou mondial, et c'est en cela que nous sommes concernés en tant qu'association à but culturel. En France, le but assigné à l'école dans le domaine de la formation linguistique a été désormais clairement défini : il ne s'agit plus de permettre au plus grand nombre de s'initier à la richesse et à la variété d'autres cultures par le biais des langues mais de généraliser très rapidement l'acquisition au moindre coût d'un anglais basique censé servir de «lingua franca», indispensable pour communiquer dans l'espace européen et mondial. Il est difficile de nier en effet la position dominante de cette langue, d'autant que nos voisins suisses envisagent très sérieusement d'utiliser l'anglais pour résoudre leurs problèmes de communication interne, ce qui est proprement ahurissant dans ce condensé d'Europe ! Au Japon, un rapport est paru il y a peu de temps, recommandant l'apprentissage de l'anglais pour tous dès le plus jeune âge au point d'en faire une seconde langue maternelle ! Si la position du ministre français de l'Education semble moins extrême, elle apparaît cependant indissociable d'un contexte européen et mondial. La justification essentielle de ces choix ou de ces orientations n'a en fait plus aucun caractère culturel : ils sont motivés essentiellement par des critères d'ordre strictement économique : l'anglais semble être actuellement la seule langue étrangère présentant une réelle valeur marchande. Il faut préciser en effet que cette réduction de l'offre publique de formation sera par nécessité accompagnée d'une extension d'une offre privée permettant à ceux qui le souhaiteront, mais surtout à ceux qui en auront les moyens financiers, d'approfondir ou de diversifier leurs connaissances par exemple en achetant ou en téléchargeant sur leur ordinateur



Portrait de Harry Graf Kessler (1868-1937) par Edvard Munch, 1906, Mécène - notamment d'Aristide Maillol - et président, des années durant, de la «Deutsche Friedensgesellschaft».

des logiciels d'apprentissage des langues. Etrange conception de l'égalité chez ceux qui, comme on pourrait le dire en paraphrasant une citation célèbre du Général de Gaulle, sautent comme des cabris en criant «l'école de la République !, l'école de la République !». Parallèlement au conditionnement des futurs consommateurs de «ready made» culturels, se mettent en place des alliances stratégiques entre les grands groupes de communication qui se partagent dès maintenant le marché de la conception et de la diffusion mondiale via Internet de tous les produits culturels, comme l'a prouvé récemment la fusion entre AOL (America Online), la plus grande entreprise de fourniture de services en ligne et Time-Warner., le plus vaste conglomérat mondial de médias. Or les technologies de cette fin de siècle, et en particulier le mariage du cinéma, de la télévision et de l'informatique occupent une place prépondérante dans le domaine culturel au sens le plus large. Non seulement ces technologies ont révolutionné les arts de manière à les rendre omniprésents, ce qui en soi semble plutôt positif en rendant la culture accessible au plus grand nombre, mais elles en ont également profondément transformé le contenu et la perception que nous pouvons en avoir. Essayons cependant d'imaginer le jugement que les historiens d'art du XXI<sup>e</sup> siècle porteront sur les réalisations artistiques de la seconde moitié de cette fin de siècle. Ils ne manqueront certainement pas d'opposer cette explosion de l'offre quantitative de produits dits «culturels» à l'inexorable déclin des genres caractéristiques qui avaient connu un essor considérable au XIX<sup>e</sup> siècle, puis survécu dans la première moitié du siècle suivant. Ce déclin général ne saurait être logiquement attribué à une subite pénurie de talents. A priori il n'y a aucune raison de supposer, par exemple, que les Alsaciens d'aujourd'hui soient moins talentueux que leurs ancêtres du XVI<sup>e</sup> siècle ou qu'ils soient devenus subitement incapables de porter le moindre jugement esthétique. En fait, le talent est toujours présent, mais pas toujours là où on l'attend. Il a tout simplement progressivement déserté les anciens modes d'expression parce que de nouvelles voies étaient disponibles, plus attrayantes, plus ludiques et surtout beaucoup plus gratifiantes dans le cadre du triomphe universel du «modèle» de la société de consommation de masse, dans laquelle les «salons» d'autrefois ont vite été supplantés par les grandes «foires» internationales d'art contemporain, rassemblant les innombrables «créateurs», leurs clients, soucieux avant tout d'un bon retour sur investissement et les galeristes proposant désormais, en anglais, 7 jours sur 7, et 24 heures sur 24, leurs catalogues en ligne sur Internet. «L'œuvre d'art» s'est désormais dissoute dans le flot montant des mots, des sons, des images réelles ou virtuelles et n'existe qu'à condition de s'être totalement immergée dans un «Marché» aux dimensions planétaires, accessible en temps réel à tous ceux qui en acceptent tacitement les règles. Est-ce un hasard si les deux formes les plus florissantes de «théologies» séculières qui se sont développées depuis une trentaine d'années dans le monde occidental soient justement, d'une part les théories économiques néo-libérales et d'autre part les théories modernistes puis postmodernistes dans la sphère artistique et tout particulièrement dans le domaine des arts plastiques ? Ces théologies modernes se sont épanouies parce qu'elles peuvent être formulées, et le sont habituellement, de manière à échapper à toute espèce de contrôle de la part de citoyens réputés non-spécialistes et donc a priori inaptes à formuler la moindre critique. Cet aspect a été grandement facilité dans le domaine des arts dans la mesure où les lieux d'apprentissage, à l'instar des sciences économiques, ont été intégrés largement dans la vie universitaire et dans les établissements d'enseignement supérieur, lieux privilégiés de diffusion de ces nouvelles pratiques religieuses basées sur les mêmes techniques incantatoires qui font la fortune de certaines sectes et des prédicateurs nord-américains. (Simple coïncidence ?) Cette évolution est devenue tellement incontrôlable qu'un magazine peu suspect de manque d'ouverture vis-à-vis de l'art contemporain comme «Télérama» s'interrogeait récemment :

«Peut-on encore enseigner l'art ?» en tirant la sonnette d'alarme après avoir constaté à quel point les écoles d'art négligent, ou pire encore, rejettent la culture artistique de base, ce que chacun peut aisément vérifier en visitant les expositions de travaux d'élèves organisées par ces écoles. De même que dans la nature, la standardisation au niveau mondial des pratiques agricoles continue d'entraîner la disparition de plusieurs centaines d'espèces animales et végétales par an, et entraînent donc un appauvrissement considérable du patrimoine biologique de l'humanité (en attendant la marchandisation totale du vivant), le domaine de la culture est confronté aux mêmes évolutions. Pourtant en 1984, le Conseil de l'Europe considérait la diversité linguistique comme une richesse culturelle à mettre en valeur et préconisait que tout écolier européen devrait maîtriser, à côté de sa langue maternelle, deux autres langues européennes. Bien des choses ont changé depuis. L'appauvrissement et la standardisation de la formation linguistique accompagnent la réduction d'une vie culturelle qui n'offre plus guère d'autre perspective qu'une révérence compassée et convenue vis-à-vis des «maîtres» du passé et une adhésion sans réserves aux dogmes de la nouvelle religion postmoderniste. C'est dans ce contexte difficile que doit s'exercer désormais l'action d'une association comme la nôtre, formée de citoyens qui entendent intervenir en tant qu'acteurs à part entière dans la vie culturelle de leur région.

*Pierre-Louis Chrétien*







## COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Dan Steffan

«L'EFFROI», 1997 - Triptyque 120 x 280 cm

Exposé lors de l'été 1997 au temple St-Etienne de Mulhouse, avec le travail de douze autres artistes rhénans, dans le cadre d'une lecture de l'évangile selon St Marc (chapitre XVI, versets 1-8), «L'EFFROI» est la première œuvre de Dan Steffan à caractère religieux à entrer dans la collection Art de Haute Alsace.

Dan Steffan livre ici sa vision d'un des quatre évangiles : la scène «du tombeau vide et du message de l'ange», avec le réalisme et la force émotionnelle que nous lui connaissons.

L'effroi, c'est en effet ce que ressentent le matin de Pâques les trois femmes (Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé) - deux personnages seulement sont représentés ici - munies de parfums et d'onguents, en découvrant le tombeau de Jésus vide et à sa place, un jeune homme vêtu de blanc, porteur d'une incroyable nouvelle.

Ce triptyque dont les couleurs sombres et le graphisme sont chargés d'intensité dramatique, perd ce caractère dans le troisième volet ; la palette s'éclaircit, le roquet arrogant devient lévrier gracieux, les ténèbres s'estompent et s'effacent devant la lumière du mystère pascal : «JESUS» est ressuscité !

France Vetter

## ACTUALITE

A Paris

JAWLENSKY

Alexj von Jawlensky, dont le nom souvent associé à celui de Kandinsky son compatriote et compagnon d'émigration bavarroise entre 1897 et 1911, renoue ici avec la tradition de l'icône.

Ce sont des études de 1917, «Têtes mystiques et visages de saints», que la galerie de la SEITA présente. Une recherche intéressante entre figuration et abstraction.

Galerie-Musée de la SEITA  
12, rue Surcouf - Paris 7<sup>e</sup>  
Internet : <http://www.seita.fr/musee>  
Du mardi au dimanche de 11h à 19h, jusqu'au 2 avril.

A Berne

PAUL KLEE : LA COLLECTION BÜRGI

La collection Bürgi constitue aujourd'hui la plus importante des collections privées réunissant des œuvres de Paul Klee. Les 130 œuvres acquises du vivant de l'artiste restituent une vision raisonnée des différentes phases de l'évolution de son oeuvre. Cette première présentation publique de la collection Bürgi est également l'occasion unique de mettre en évidence l'exemplarité d'une démarche mécénale de toute première importance pour la carrière de l'artiste. Les liens d'amitié qui ont uni pendant plus de quarante ans Hanni Bürgi et son fils Rolf avec Paul et Lily Klee se révèlent à travers cet ensemble unique d'œuvres.

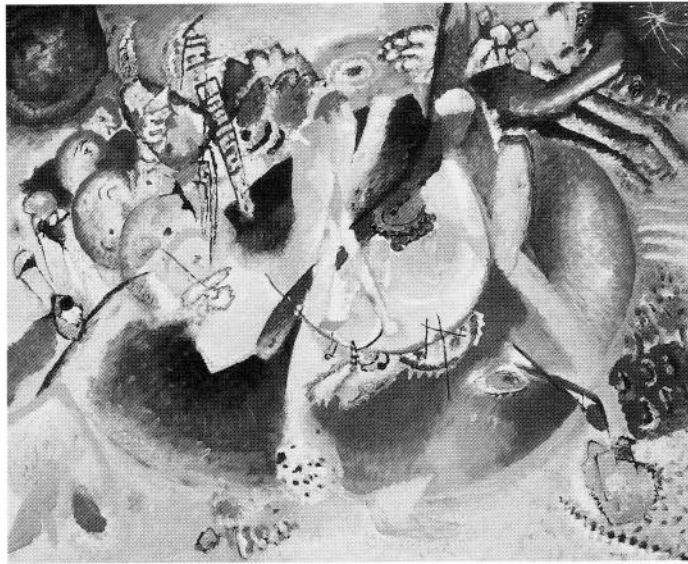
Du 4 février au 16 avril 2000  
Kunstmuseum Bern, Hodlerstrasse 8-12  
[www.kunstmuseumbern.ch](http://www.kunstmuseumbern.ch)  
Du mercredi au dimanche de 10h à 17h. Le mardi de 10h à 21h.

A Besançon

LES ELEVES D'INGRES ET LES DESSINS DU  
MUSEE DE BESANCON

Ingres exerça-t-il une influence sur les 279 jeunes gens recensés aujourd'hui, qui pendant neuf ans, de 1825 à 1834 ont fréquenté son atelier ? Le musée Ingres de Montauban et le musée des Beaux-Arts de Besançon qui possèdent, entre autres collections, les fonds de trois élèves : Cambon, Caez, Cornu se devaient d'apporter des réponses. Qui étaient ces élèves ? Que faisaient-ils ? Peut-on parler d'une «école d'Ingres» ? Si quelques noms sont devenus célèbres (Flandrin, Chassériau, Lehmann, Amaury-Duval), la plupart n'évoquent plus rien. Aussi présenter leurs œuvres, dont beaucoup sont méconnues, parfois inédites, permettra-t-il de juger un moment de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle, de la vie artistique dans la France des années 1830-1860. Elles témoignent d'une certaine homogénéité, mais aussi de dissonances, voire d'incompatibilités. Par la diversité de leurs auteurs autant que par leur style, elles reflètent les différents courants qui ont pu animer cette époque comme l'éclectisme, la peinture «primitive», néo-grecque ou néo-médiévale, et qui ont tant contribué au renouveau de la peinture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de l'atelier d'Ingres permet également d'évoquer la façon dont les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle recevaient leur formation, les vertus et les défauts de l'académisme, le débat jamais clos entre les Anciens et les Modernes.

Du 29 janvier au 8 mai 2000  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie F-25000 Besançon  
Tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h  
Fermé le 1<sup>er</sup> mai.



A Winterthur

## KÄTHE KOLLWITZ ET SON EPOQUE

Käthe Kollwitz reçut une formation de peintre, d'abord à l'école des Beaux-Arts de Berlin chez Stauffer-Bern puis à l'académie féminine de Munich. C'est là que dans les années 1888-90, elle fut séduite par le courant de la peinture naturaliste inspirée avant tout par les conditions de vie des classes laborieuses. Ce courant animé par Liebermann et Uhde connut à cette époque une forte diffusion dans toute l'Allemagne. C'est sous cette influence que Käthe Kollwitz d'abord dans sa peinture puis, à partir de 1891 dans ses dessins, se consacra à restituer la vie du prolétariat dans tous ses aspects les plus caractéristiques, en suivant le mot d'ordre «le laid c'est le beau», que le naturalisme avait imposé comme maxime aussi bien dans le domaine de la poésie que dans celui des arts plastiques. A côté des œuvres graphiques de Käthe Kollwitz, l'exposition présente également des œuvres de Ernst Barlach, Lovis Corinth, Max Beckmann et de beaucoup d'autres de ses contemporains.

Du 29 janvier au 6 août 2000.  
Kunstmuseum Winterthur. Museumstrasse 52  
E-Mail : [info@kmw.ch](mailto:info@kmw.ch)  
Du mercredi au dimanche de 10h à 17h. Le mardi de 10h à 20h

A Martigny

## VASSILI KANDINSKY ET LA RUSSIE

L'exposition «Kandinsky et la Russie» reprend un thème déjà abordé par la Fondation Pierre Gianadda en 1991. Le sujet est pourtant cette fois plus complexe. Durant la période de son activité créatrice, l'artiste séjournait peu en Russie et son oeuvre est liée autant à la Russie qu'à l'Allemagne et à la France. La période russe (1898-1921) illustre les deux décennies durant lesquelles Kandinsky participa activement à la vie culturelle de la Russie. Depuis 1896, il vivait en Allemagne mais revenait cependant dans son pays natal presque chaque année et il restait en correspondance avec des artistes et des personnalités de la culture russe et participait aux expositions de Moscou, Saint-Petersbourg ou Odessa. Son style personnel s'affirmait sous l'influence jumelée de la culture artistique européenne et russe, nationale et contemporaine. L'objectif de l'exposition «Kandinsky et la Russie» est de montrer les œuvres de l'artiste dans le contexte de l'art russe des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de présenter les peintres qui ont exposé à ses côtés et dont les œuvres ont fait l'objet d'aperçus ou d'articles critiques dans la presse, ainsi que les artistes avec lesquels il a travaillé dans les années 1910-1920. L'exposition comprend plus de quarante œuvres picturales et graphiques du peintre, dont la majeure partie provient de la Galerie Nationale Trétiakov. L'exposition présente également plus de quatre-vingts peintures et dessins d'artistes russes des années 1900-1910, provenant des collections de la Galerie Trétiakov, du musée Pouchkine à Moscou ainsi que du musée de l'Ermitage. Un catalogue qui reproduit en couleurs toutes les œuvres exposées est disponible au prix de CHF 39.-

Du 28 janvier au 12 juin 2000  
Fondation Pierre Gianadda CH-1920 Martigny  
[www.gianadda.ch](http://www.gianadda.ch)  
Tous les jours de 10h à 18h.



## L'association «Art de Haute-Alsace»

Fondée en 1981, Art de Haute-Alsace s'est donné comme objectif de réunir une collection raisonnée et cohérente des plus remarquables peintures et sculptures faites par des artistes de cette région. Ces œuvres sont destinées à être exposées au public dans un lieu et des conditions adéquats.

L'Association a déjà acquis plus de cent soixante-dix œuvres de toute première qualité (peintures, sculptures, dessins). De nouvelles acquisitions permettront de renforcer encore la cohésion de cet ensemble exceptionnel qui englobe chronologiquement toute la période allant de la veille de la première guerre mondiale jusqu'à l'époque actuelle.

### Permanence

*Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.*